

Réponse du Président François Le Tacon au discours de réception de Madame Colette KELLER-DIDIER

Madame et cher confrère,

Les Académies sont de vénérables institutions, dont les traditions constituent le fondement. Rares ont été les Académies qui dès leur création ont reçu des femmes en leur sein. L'Académie des Ricovrati, fondée en 1599 par 25 érudits parmi lesquels Galileo Galilei et dont la devise était *Bipatens animis asylum* ou *sanctuaire de l'esprit ouvert dans les deux sens* a été une des rares à faire exception. Eleonora Comaro Piscopia y a été élue en 1679, mais en tant qu'associée honoraire. Anna de Noailles fut reçue à l'Académie Royale de Belgique, mais pas à l'Académie française. Celle-ci essaya de se rattraper en lui attribuant le grand prix de littérature et près d'un siècle plus tard, en 1994, en créant le prix Anna de Noailles, destiné à une femme de lettres. L'Académie de Stanislas ne fait pas exception et la première femme titulaire de notre compagnie, Madame Germaine Rose-Villequey, récemment disparue, n'a été élue qu'en 1988. Vous devenez, la cinquième femme élue titulaire de l'Académie de Stanislas, la sixième, Madame Christianne Dupuy Stutzmann, ayant été élue en même temps que vous. Je suis particulièrement fier et heureux que l'année académique 2006-2007 ait vu l'élection de deux femmes membres titulaires de notre académie.

Madame, vous êtes nancéienne d'origine ; vous avez effectué toutes vos études secondaires au Lycée Jeanne d'Arc à Nancy, puis vos études universitaires à la faculté de pharmacie de cette même ville. Vous obtenez votre diplôme d'état en pharmacie en 1968 et le prix Denise Moissonier vous est attribué la même année. Vous n'arrêtez pas pour autant vos études universitaires et vous obtenez un certificat de mycologie appliquée aux mycoses humaines et animales en 1969, un D.E.S.S. de méthodologie et stratégie pharmacologique en 1982, un D.E.S.U. *Plantes médicinales et molécules naturelles* en 1983. Enfin vous soutenez en 1986 une thèse de Doctorat en Pharmacie intitulée *Le Pharmacien face à la toxicomanie*. Vous continuez à vous perfectionner à l'Université et en 1996 vous obtenez un diplôme universitaire de *Maintien à Domicile*.

Votre carrière professionnelle est tout aussi riche. Pendant 30 ans, de 1972 à 2003, vous officiez à la pharmacie KELLER-DIDIER à Heillecourt. Conseillère syndicale de Meurthe-et-Moselle de 1979 à 1983, vous êtes Vice-Présidente de 1981 à 1983. Vous êtes ensuite élue membre du Conseil Régional de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine en 1985 et vous devenez Présidente du Conseil Régional de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine en 1992. Votre mandat de Présidente va se prolonger jusqu'en 2001. A la fin de votre mandat, vous êtes nommée Présidente d'Honneur du Conseil Régional de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine et Conseillère du Président. Vous êtes vice-présidente de l'association pour la Sauvegarde du Patrimoine de la Pharmacie depuis 2003 et Présidente de l'Académie Lorraine des Sciences depuis 2007.

Vous êtes et vous avez été membre de multiples autres organisations. Je n'en citerai que deux, celle de membre de l'Observatoire Régional de la santé de 1993 à 2003 et celle de membre du Centre Communal de la Prévention de la délinquance de la ville de Nancy de 1994 à 2000.

Une si riche carrière vous a valu d'être nommée Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur en 1999.

En dehors de la pharmacie au sens strict, vous avez une passion, celle des champignons. Et c'est dans le cadre de cette activité de mycologue que j'ai eu pour la première fois le plaisir de vous rencontrer, il y a de cela plus de quinze ans, puisque c'était dans le cadre d'une exposition organisée à Champenoux par l'Association des mycologues pharmaciens dont vous êtes membre fondateur.

Votre brillant discours de réception nous a permis de mesurer combien les progrès de la pharmacie et de la médecine ont changé notre vie et le monde. Tributaires de l'empirisme, de l'obscurantisme et de la suffisance des premiers apothicaires, nos ancêtres n'avaient guère de chance de vaincre la maladie. La satire de Molière dans *Le malade imaginaire* qui visait d'ailleurs plus les médecins que les apothicaires n'est même pas une exagération. Un exemple : en une année, le roi Louis XIII a subi 215 lavements administrés par des apothicaires, 212 purgatifs et 47 saignées pratiquées par des barbiers. Il n'est pas étonnant qu'avec ce genre d'administration, il n'ait vécu que 42 ans, encore que pour l'époque c'était déjà un âge certain. Ces traitements étaient aussi bien prescrits aux pauvres qu'aux riches. Mais les riches, pouvant payer très cher, étaient l'objet de toutes les attentions des apothicaires, médecins ou barbiers.

On frémit devant ces soi-disants remèdes à base de vipère, de cloportes ou autres trouvailles. Les hommes étaient la proie de toutes les maladies et de toutes les épidémies sans véritablement pouvoir posséder de moyens de

lutte. Et puis avec Descartes arriva l'âge de raison. Au lieu de s'en remettre à des croyances sans fondement, les hommes commencèrent à adopter un mode d'investigation rationnel. Ce fut l'avènement de la science, le vraie cette fois. Mais ce ne fut pas sans combats. Vous nous avez montré comment les panacées telle la thiriacque sont progressivement remplacées par de principes actifs à efficacité reconnue et ciblée. Vous nous avez rappelé l'avènement de la vaccination, de l'aspirine et des antibiotiques. Nos sommes maintenant dans un monde qui n'a plus rien à voir avec celui qu'ont connu nos ancêtres. Mais comme vous l'avez montré une autre révolution est en marche et les progrès qu'elle va entraîner n'auront rien à voir avec ceux que nous avons connus au siècle dernier. Vous permettez que je m'étende quelque peu sur cette révolution en marche. Le séquençage du génome humain et celui des organismes pathogènes est une avancée prodigieuse dont nous ne percevons pas toujours toutes les promesses. La thérapigénique et la pharmacogénomie que vous avez évoquées vont connaître un développement insoupçonné. Il a fallu plusieurs années et le travail de plusieurs équipes concurrentes pour séquencer le génome humain. Mais chaque individu est différent des autres. Si deux individus sont identiques à 99,9 %, il reste 0,1 % de différences, ce qui fait qu'un individu est unique. En effet, chaque gène possède de multiples variants, avec souvent une lettre de différence, que nous appelons allèles.

L'objectif est donc de connaître tous ces variants et de déterminer la séquence des allèles de chaque individu. C'est ce que vous avez appelé *le sur mesure*. Cette perspective était impensable, il y a encore deux ou trois ans. Avec l'arrivée des nanotechnologies, les méthodes de séquençage ont été bouleversées. L'objectif ou le rêve que ce sont fixés les biologistes moléculaires est d'être capable de séquencer en quelques heures 3 gigabases pour 1 000 \$ ou 736 €. Trois gigabases soit 3 milliards de bases ou lettres constituent la taille du génome humain. Nul doute que ce but sera prochainement atteint. Nous pouvons facilement avoir une idée des progrès qui seront réalisés. Il y a deux ans, en 2005, l'ensemble des séquences obtenues par tous les chercheurs du monde en 20 ans de travail et mises en commun dans les banques de données était de 100 gigabases, ce qui a été célébré comme un grand évènement. Il est raisonnable de penser que dans dix ans le séquençage rapide et à bas coût des génomes humains individuels sera une réalité. Les experts estiment alors que 70 % des décisions médicales majeures pourraient être prises sur la base de la connaissance du génome individuel. Mais la plus grande attention devra être portée aux dérapages potentiels. La connaissance du génome de chaque individu pourrait aboutir au pire si de nouvelles lois de bioéthique n'étaient pas mises en œuvre.

Nos connaissances actuelles n'ont plus rien à voir avec celles des siècles passés, mais nos connaissances futures dépasseront tout ce que nous pouvons

actuellement imaginer. Jusqu'où pourrons-nous aller ? C'est la question que vous posez. Personne n'est en mesure de le dire. Mais il n'est pas du tout souhaitable que l'homme fasse disparaître les ciseaux de la Parque Atropos.

La vie continue de renaître parce que la mort fait son œuvre. De nouvelles combinaisons apparaissent sans cesse ce qui permet à la vie d'évoluer et de s'adapter à de nouvelles situations. Si nous sommes ici, c'est parce que la vie a toujours succédé à la mort. Que serait un monde sans enfants, que serait un monde sans l'enthousiasme de la jeunesse, que serait le monde sans un regard nouveau ? Il ne serait plus.

L'Académie de Stanislas se réjouit de vous recevoir aujourd'hui publiquement en son sein et de bénéficier de votre compétence comme de votre si souriante affabilité. Au nom de tous nos confrères, j'ai le plaisir de vous adresser toutes nos félicitations.